

Semaine de cinéma polonais

André Giguère

Number 125, July 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50772ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Giguère, A. (1986). Semaine de cinéma polonais. *Séquences*, (125), 23–23.

sérieux. Car, nom de nom, de déclarer que n'importe quel sujet est bon pour faire un film à croire que n'importe quelle raison pour produire un documentaire est valable, il n'y a qu'un pas, qu'on a, dans ce cas-ci, franchi allègrement. C'est ainsi qu'un film fut mis sur pied... par goût du jeu.

Le résultat de ce pari s'intitule *Les Vidangeurs*. Il est constitué de plusieurs plans de camions à vidanges qui arpentent les ruelles de Montréal, de vidangeurs qui jettent dans lesdits engins toutes sortes d'objets, de déchets, d'ordures, de poubelles, de sacs verts, de fosses, de dépotoirs, de lieux de décharge. Vous y apprendrez que les vidangeurs, quelquefois, se blessent au travail, que

l'odeur n'est pas si écoeurante que l'on est porté à le penser, que les gens jettent décidément n'importe quoi, que certaines personnes sont bien bonnes envers nos amis les vidangeurs, alors que d'autres sont bourrées de préjugés, et mille et un détails aussi percutants. Et, si tout cela ne vous a pas convaincu, vous pourrez vous délecter des propos hautement insignifiants de notre jovialiste André Moreau, pitre-maison d'une certaine philosophie de fond de cour, qui délire à voix haute devant une assemblée de mouettes; gaspillages salivaires qui tentent désespérément de nous rappeler le charme discret des réflexions qu'articulait Arrabal dans *Jouer sa vie* et *Ô Picasso* de Carle et Coudari.

Tout sujet peut faire un bon film? Oui, sans aucun doute, si pour vous un bon film est un bout à bout d'images claires, si vous êtes du genre à vous river devant le téléviseur, ou à regarder par la fenêtre de votre salon pour passer le temps. Sinon, *Les Vidangeurs* vous apparaîtra comme ce qu'il est: une boutade, un pari né de la rencontre d'un index et d'une poubelle. Un excès de notre société de consommation d'images, un surplus, un restant situé à la dernière extrémité du cycle de production. Une entreprise de recyclage de pellicule exposée.

Et s'il fallait d'abord et avant tout, pour faire un film, avoir quelque chose à dire?

Richard Martineau

SEMAINE DE CINÉMA POLONAIS

En avril dernier, se tenait, au Cinéma Outremont, la première semaine de cinéma polonais à Montréal. Nous applaudissons à cette heureuse initiative — trop rares sont les occasions de pouvoir apprécier le cinéma produit en Europe de l'Est — et nous espérons qu'un tel événement puisse être réédité annuellement. Parmi les films présentés, on a pu revoir dans une toute nouvelle copie fraîchement sortie du labo, le mélodrame pervers de Roman Polanski: *Le Couteau dans l'eau*. Au programme également, six films originaux, dont *Une provinciale* d'Andrzej Baranski, que nous n'avons pu visionner à notre grand regret.

Filmé dans une atmosphère bucolo-érotico-fantastique, *Le Fantôme d'Angelica* de Marek Nowicki relate l'histoire d'une morte venant hanter son mari qui a osé se remarier avec une superbe femme. C'est beau, bien photographié, mais, même pour un grand buveur de vodka, c'est totalement suranné. *La Femme au chapeau* de Stanislaw Rosewick offre un tableau mélancolique et ironique sur les désillusions d'une comédienne de théâtre, dans la Pologne d'aujourd'hui. Plus intéressant,

Emprisonnée de Wieslaw Saniewski présente un portrait audacieux et touchant d'une femme enceinte aux prises avec la vie carcérale. Les deux meilleurs longs métrages furent sans conteste *Le Meneur de bal* de Feliks Falk et *L'Amateur* de Krzysztof Kieslowski qui se veulent, tous deux, un regard mordant et cynique sur la Pologne des années 80. Dans *Le Meneur de bal*, l'excellent comédien Jerzy Stuhr incarne un maître de cérémonies arriviste qui manigance, au prix des pires bassesses, pour survivre dans un monde où le pouvoir omniprésent de l'État vide l'individu de tout espoir et de tout sens moral. Sur un thème analogue, *L'Amateur* met en scène un ouvrier, joué aussi par Jerzy Stuhr, promu cinéaste officiel de son usine, qui goûte à la frénésie empoisonnante de la célébrité. Deux fables acerbes et grinçantes sur l'hypocrisie d'un monde déshumanisé dont la dimension tragique rappelle cette blague polonaise classique: lorsqu'on demande à un Polonais ce qui distingue un optimiste d'un pessimiste, celui-ci répond que l'optimiste se serre la ceinture tandis que le pessimiste se pend avec...

André Giguère